

RENCONTRES AU SOMMET

Frère Arnaud Blunat - 8 mars 2020

Nous poursuivons aujourd'hui notre thématique : Jésus Christ, chemin d'unité.

Le 2ème dimanche de carême nous fait méditer le récit de la Transfiguration.

Cet épisode situé au milieu de l'évangile, constitue en quelque sorte le point central, le sommet de la vie publique de Jésus, commencée avec le Baptême dans le Jourdain et achevée par la Passion, la mort et la Résurrection à Jérusalem.

Sur une haute montagne de Galilée, que la tradition a identifiée avec le Thabor, en raison de sa configuration si caractéristique, Jésus est vu par trois de ses apôtres, Pierre, Jacques et Jean, en conversation avec Moïse et Elie, les deux plus grands prophètes de l'Ancienne Alliance.

De quoi parlaient-ils ? Seul l'évangile de Luc précise :

Ils parlaient de son départ (BJ : exode) qui allait s'accomplir à Jérusalem.

Ce détail – qui n'en est pas un – nous amène à établir quelques rapprochements avec plusieurs textes qui précèdent ou qui suivent notre épisode de la Transfiguration. En effet, la montagne apparaît comme le lieu privilégié sur lequel Dieu se manifeste pour parler aux hommes.

J'ai donc envisagé de revisiter 7 lieux, 7 sommets de la Révélation, 7 étapes dans ce chemin d'unité que Dieu a ainsi voulu tracer. Que nous disent ces visites, ces rencontres au sommet ? En quoi peuvent-elles nous aider à donner davantage de sens à notre propre chemin de vie humaine ?

1ère sommet : la montagne du Sinai.

Evoquée dans le livre de l'Exode à partir du chapitre 19.

Dieu y convoque le peuple qu'il a fait sortir d'Egypte sous la conduite de Moïse. Le peuple fait l'expérience d'une liberté nouvelle. Mais alors qu'il n'aurait fallu que quelques jours pour parvenir à la terre promise, à savoir le pays de Canaan jadis donné à Abraham, le peuple va en réalité rester et errer de nombreuses années dans ce désert. Il va aller et venir, comme s'il était à nouveau prisonnier de son destin. Mais Dieu veut en fait le former, l'éduquer à écouter sa Parole, pour qu'il devienne son peuple et vive avec lui une alliance d'amour.

C'était d'ailleurs la raison que Dieu avait donnée à Moïse pour persuader Pharaon de libérer le peuple. Celui-ci devait pouvoir se rendre à trois jours de marche vers une montagne où il pourrait adorer Dieu. C'est sur cette montagne que Dieu convoque Moïse, d'abord seul, puis un peu plus tard, avec Aaron et d'autres, en particulier 70 des anciens d'Israël.

Les premières fois, tandis que Moïse monte seul, le peuple reste en bas.

La montagne apparaît comme un espace sacré vers lequel personne ne peut aller en dehors de Moïse. Mais le peuple va néanmoins devoir participer en se purifiant. Des signes impressionnants accompagnent la venue de Dieu sur la montagne. La nuée, le tonnerre, les éclairs, des sonneries de trompe. Le peuple est saisi de frayeur et qu'il ne faut en effet pas s'approcher sous peine de mort.

D'après le texte, Moïse monte une première fois puis un peu plus tard il monte avec les anciens (24, 10) Sous leurs pieds, il y a comme un pavement de saphir. Ils contemplent Dieu, puis ils mangent et boivent. Lorsque Moïse est seul, il reçoit de Dieu les commandements et tout un ensemble de prescriptions, les unes sont des instructions morales, des mesures sociales, les autres concernent la réalisation de la Demeure, destinée à abriter les tables de la Loi, les 10 commandements gravés sur des tables de pierre.

Le récit indique que Moïse reste longtemps sur la montagne : 40 jours et 40 nuits. Au chapitre 32, on nous dit que le peuple s'impatiente. Alors Aaron décide de fabriquer un veau d'or, car ils ne savent pas ce qu'est devenu Moïse et préfèrent se fabriquer un dieu à leur mesure. On connaît la suite.

L'infidélité du peuple accroît le zèle jaloux de Moïse. En effet, l'expérience qu'il est le seul à vivre est incommunicable. Le texte biblique dit à plusieurs reprises que Moïse peut voir Dieu face à face. Il converse avec lui comme avec un ami. Plus tard, il entrera dans la tente de la rencontre pour s'entretenir avec Dieu, mais lorsqu'il en sort, son visage resplendit de lumière. Il est obligé de se voiler la face.

Pourtant, un autre passage nous rapporte la demande que Moïse adresse à Dieu de lui faire voir sa gloire. Dieu lui dit que personne ne peut le voir sans mourir, mais qu'il se montrera de dos en passant dans la fente du rocher (33, 18+). Ces textes appartiennent à des traditions distinctes qu'on désigne depuis longtemps en courants yaviste et héliote.

Ce que l'on notera, c'est ce mouvement continu de montée et de descente. Dieu descend sur la montagne pour rencontrer Moïse, lequel monte vers le sommet de la montagne, puis redescend vers le peuple. Moïse apparaît vraiment comme l'intermédiaire, le médiateur.

Lorsque le peuple récrimine contre Dieu à maintes reprises, Moïse intercède auprès de Dieu. Il parvient à éviter la colère de Dieu qui reproche à ce peuple d'avoir la nuque raide, et de ne pas écouter sa Parole.

La Loi de Dieu, résumée et symbolisée par les 10 commandements, apparaît comme le cadre destiné à former le peuple, à l'éduquer pour devenir le Peuple de Dieu, et pour le conduire vers sa destinée, à travers le don de la terre promise.

Ce qui se passe sur la montagne, c'est au fond une mise à l'épreuve. Le peuple doit apprendre à faire confiance à Dieu à travers la personne de Moïse, ce prophète que Dieu a choisi pour communiquer sa parole et faire entendre sa volonté. Le Deutéronome approfondira cette réflexion sur le dessein de Dieu pour ce peuple qu'il a choisi entre tous, pour en faire l'héritier d'une promesse de vie éternelle.

2ème sommet : l'Horeb.

C'est en fait l'autre nom de la montagne du Sinäï, dans la tradition héloïste. On en parle à nouveau à propos d'Elie. 4 siècles plus tard, au temps du roi d'Israël Achab, Elie commence par annoncer une sécheresse prolongée, en raison de l'infidélité du peuple qui s'est tournée vers les idoles des païens, les fameux Baal (ou baalim)

Le récit de 1 Rois 17 et sv nous présente Elie comme un survivant. Tous les prophètes de Dieu ont été massacrés. Elie dénonce la situation religieuse catastrophique devant le roi Achab, manipulé par son épouse Jézabel. Sur la montagne du Carmel, il convoque les prophètes de Baal pour leur lancer un défi. Un concours de sacrifices est organisé. Seul le sacrifice offert par Elie se consume. A leur tour, les prophètes de Baal sont massacrés. Elie doit s'enfuir pour échapper à la mort. Sa course le conduit jusqu'à l'Horeb, la source de la vraie foi, le lieu où Dieu a rencontré le peuple au désert, le lieu où Moïse a reçu les commandements. Parvenu à l'Horeb, Elie va revivre l'expérience de Moïse. Seul, traqué, il est épuisé, découragé. Mais Dieu lui apparaît, non pas dans le fracas des éléments cosmiques, mais dans le murmure d'une brise légère.

Aussitôt Dieu l'envoie pour une mission très particulière : donner l'onction à deux rois, Hazaël comme roi d'Aram, et Jéhu pour le royaume d'Israël, ainsi qu'au prophète Elisée qui sera ainsi son successeur. Manifestement Dieu veut ainsi restaurer une royauté selon les principes de l'Alliance.

Elie apparaît comme un prophète de feu, il dit lui-même qu'il est dévoré d'un zèle jaloux pour Dieu. Il ne comprend pas que Dieu ait laissé la situation se dégrader. Mais l'expérience vécue à l'Horeb lui redonne confiance. En désignant Elisée pour lui succéder, il peut désormais se retirer. Son ascension miraculeuse sur un char de feu reste un événement singulier.

De fait, tant pour Moïse que pour Elie, leur destinée échappe à ce qu'on peut imaginer. Est-ce du coup un hasard de les voir aux côtés de Jésus sur la montagne du Thabor ? Nous y reviendrons.

3ème sommet : Jérusalem, le mont du Temple.

Entre Moïse et Elie, se situe la période royale avec Saül, puis David et Salomon. Or, David a fait de Jérusalem sa capitale. C'est une situation assez paradoxale. La cité de David est bâtie sur un petit promontoire entre deux vallées profondes et dominée par un vaste tertre sur lequel Salomon construira le Temple. Tout autour dominant des collines plus élevées. La position de Jérusalem est fragile en dépit de la source qui l'alimente et lui permet ainsi que résister à un siège.

Mais le psaume 124 nous donne une clé de compréhension intéressante :

*Jérusalem, des montagnes l'entourent ;
ainsi le Seigneur, il entoure son peuple, maintenant et toujours.
Jamais le sceptre de l'impie ne pèsera sur la part des justes
De peur que la main des justes ne se tourne vers les idoles.*

Autrement dit, Jérusalem ne doit s'appuyer que sur Dieu. Elle se sait protégée par lui, assurée de ne pas tomber dans l'idolâtrie.

Les événements historiques jusqu'à aujourd'hui montrent que cela reste un défi permanent.

La consécration du Temple par Salomon est décrite dans les mêmes termes que pendant le séjour au désert du temps de Moïse. La nuée descend sur le temple pour manifester la présence de Dieu qui descend au milieu des hommes.

Désormais, les fils d'Israël sont invités à monter trois fois par an en pèlerinage. La traditionnelle montée vers Jérusalem s'accompagne du chant des psaumes.

Le Temple devient le lieu de rassemblement, de ralliement de toutes les tribus d'Israël.

Jérusalem sera perçue pendant des siècles comme le centre du monde, le point de convergence des trois traditions religieuses, considérée comme ville sainte, préfiguration du monde céleste

En toi toutes nos sources, chante le psaume 86.

*Ville où tout ensemble ne fait qu'un (ps. 121)
C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur,
Là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.
C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David (ps. 121)*

De Sion (l'autre nom de Jérusalem) que le Seigneur te bénisse (ps. 127)

La ville est symbole de bonheur, et ce bonheur rejaille sur la vie des justes.

Le Temple de Jérusalem a été détruit une première fois au 6ème siècle av. JC, puis une deuxième fois en 70.

Jésus a connu le nouveau temple embelli par Hérode le Grand. Il y est monté enfant, et sans doute ensuite chaque année comme le faisaient tous les juifs. Il a aimé ce lieu de prière, parce qu'il y a reconnu la Maison de son Père. Sa distance à l'égard des grands prêtres ne l'a pas empêché d'habiter cette maison commune. Jésus aimait y enseigner devant des foules passionnées par ce rabbi si différent des autres. Il savait être un fin observateur, attentif aux usages et aux habitudes, ainsi que nous le laisse entendre l'épisode de la pauvre veuve.

Mais pour Jésus, le Temple comme toute chose, viendra à disparaître. Il prophétise qu'un jour il ne restera pas pierre sur pierre de ce magnifique édifice qui fait la gloire de son peuple Israël.

A la femme de Samarie qu'il rencontre au bord d'un puits, il dit que ce n'est plus ni à Samarie, ni à Jérusalem qu'on adore Dieu mais que c'est en esprit et en vérité.

Le Temple correspond à une étape dans la Révélation. Mais le Seigneur nous convoque et nous attend encore sur d'autres montagnes.

4ème sommet : la montagne des Béatitudes.

Dans l'évangile de S. Matthieu, Jésus inaugure sa mission sur une montagne qui domine le lac de Galilée. Ses disciples le suivent, ainsi qu'une foule importante de pauvres gens, de miséreux, mais aussi de gens en quête de justice, de vérité, tous ceux qui attendent l'avènement du Messie et qui sont interpellés par cet étonnant prophète surgi de nulle part.

Nous connaissons bien le premier discours de Jésus, ces 8 béatitudes, dont la dernière se développe de sorte qu'on a 10 fois de suite le mot heureux, bienheureux. Les 10 paroles de Jésus ne font-elles pas écho aux 10 paroles transmises par Moïse ? Jésus, tel un nouveau Moïse, invite tout un peuple à se mettre en marche. Heureux signifie littéralement : prenez courage, en avant (comme l'a traduit A. Chouraqui)

Jésus reprend ensuite plusieurs commandements qu'il commente en montrant toutes les exigences. La Loi est vide et creuse tant qu'elle n'est pas vécue au plus profond du cœur. Elle n'est pas une force de libération si elle ne nous conduit pas à une conversion radicale.

La loi ainsi proclamée et relue de l'intérieur reprend ce que le Deutéronome enseignait ainsi que les prophètes de l'Ancienne Alliance tel Jérémie ou Osée. Saint Paul nous dira qu'il ne sert à rien d'appliquer la loi si elle n'est pas inscrite dans nos cœurs et vécue dans l'amour.

Sur la montagne, Jésus proclame un enseignement nouveau avec autorité, car il associe étroitement la parole et l'action. Son discours est indissociable des signes qu'il pose, des guérisons et des miracles qu'il produit. Tout homme peut entendre une parole qui le rejoint et le met en mouvement. Les Béatitudes renvoient à toutes les situations de la vie humaine, ces situations faites de joies et de souffrances, d'espoir et de consolation.

La Bonne nouvelle s'adresse aux pauvres que nous sommes, pourvu que nous reconnaissons notre pauvreté, et ressentions ce besoin d'être sauvés.

Son enseignement sur la montagne n'est qu'une étape d'un long chemin à travers le pays d'Israël. Jésus va au contact des populations les plus diverses, il se laisse rencontrer, toucher, émouvoir, il écoute, dialogue, discute, répond à ceux qui l'interpellent. A travers villes et villages, il apporte un message qui remet en cause bien des certitudes et interroge chacun sur lui-même. Il étonne, dérange, ne laisse personne indifférent.

En contrebas du mont des Béatitudes, il vit avec les gens, partage leur condition difficile, il partage la vie des pécheurs du lac, côtoie des commerçants, des agriculteurs, des artisans.

Mais l'évangile n'oublie de nous dire que Jésus passe de longues heures en prière, la nuit, pendant que les autres dorment, il prie son Père, il lui confie tous ceux qu'il a rencontrés, guéris, réconciliés.

Jésus est ainsi pleinement au milieu des hommes, il est homme parmi les hommes, tout en étant de Dieu, en Dieu, Dieu et homme tout entier.

5ème sommet : la montagne de la Transfiguration.

Dans les trois évangiles synoptiques, l'épisode de la Transfiguration survient après l'annonce que Jésus fait de sa passion, sa mort et sa résurrection, l'invitation à le suivre en portant sa croix, ainsi que la confession de foi de Pierre.

L'événement a donc une grande portée et constitue une étape décisive dans la mission de Jésus. A partir de ce moment, Jésus est résolument tourné vers Jérusalem. Et il exprime même une certaine urgence à voir sa mission s'accomplir comme il le dit dans un passage de S. Luc (12, 49) :

Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !

Je dois être recevoir un baptême et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli !

Mais revenons à la Transfiguration. Que nous dit cet événement ?

Nous remarquons que Jésus choisit de prendre avec lui trois de ses apôtres : Pierre, Jacques et Jean, ceux-là même qui avaient été témoins de la résurrection de la petite fille de Jaïre, et qui seront près de Jésus au moment de son agonie à Gethsémani.

Cet événement exceptionnel de la Transfiguration de Jésus atteste, par la présence de Moïse et d'Elie, l'annonce que Jésus avait faite auparavant de sa passion et de sa mort. Mais aussi il apporte une confirmation de ce que les apôtres savaient déjà : Jésus est bien le Fils du Dieu vivant. La voix du Père retentit à nouveau dans le ciel, comme jadis lorsque Jésus avait été baptisé dans le Jourdain.

Mais surtout, l'évènement de la Transfiguration présente une mise en scène d'une incroyable densité, avec l'irruption de cette lumière fulgurante qui enveloppe Jésus, l'éblouissante blancheur de ses vêtements.

Combien de temps dure cette vision ? Il semble assez difficile de le définir. De fait, les apôtres sont pris dans une sorte de sommeil. Ils voient la gloire de Jésus, note S. Luc. Alors Pierre prend la parole pour proposer de dresser trois tentes. Alors arrive une nuée qui les prend dans son ombre et la voix du Père se fait entendre, attestant que Jésus est bien le Fils bien-aimé, élu, qu'il faut écouter.

Le temps semble s'être arrêté. C'est comme un instant d'éternité, à peine interrompu par la question étonnante de Pierre. Et cependant tout semble s'être passé si vite.

Dans l'évènement qui survient (kairos) le temps de l'histoire semble s'être concentré. Le temps (kronos) se distend associant les deux prophètes de l'Ancien Testament à Jésus lui-même dans son état supra-temporel, sa condition divine. En un éclair, les apôtres voient sans comprendre le mystère de la personne de Jésus dans ses deux natures humaine et divine. Ils découvrent ainsi le mystère de Dieu, de son unité, comme on peut sans doute l'appréhender par delà la mort, lorsqu'on entre dans l'éternité, mais ce n'est qu'après coup, rétrospectivement qu'ils réalisent ce qui a pu se passer.

La rencontre au Thabor permet de comprendre le drame qui se joue dans l'étape suivante.

6ème sommet : la colline du Golgotha à Jérusalem.

C'est à Jérusalem que meurent les prophètes. Mais Jésus ne meurt pas dans le Temple. Il meurt en dehors de la ville, dans un espace vide, une sorte de décharge, là où sont crucifiés les malfaiteurs, les bandits, les opposants au pouvoir romain.

Jésus meurt devant une foule importante, mais qui est néanmoins tenue à distance. Les disciples se sont dispersés. Des femmes sont restées jusqu'au bout. Seul Jean, le disciple bien-aimé, selon le 4ème évangile, a pu parvenir jusqu'au pied de la croix avec quelques-unes d'entre elles, dont Marie, mère de Jésus.

Sur la croix, Jésus est insulté, raillé, sommé de descendre. Luc rapporte le dialogue avec les deux malfaiteurs crucifiés de chaque côté de Jésus. C'est sur la croix que Jésus livre ses dernières paroles, en particulier celle sur le pardon de ceux qui l'ont condamné, ainsi que la promesse faite au bon larron d'être accueilli au paradis.

Cette stupéfiante rencontre ouvre comme une porte, un espoir inattendu, pour tous ceux qui se pensent rejetés, condamnés, exclus, indignes de pouvoir être pardonnés.

La mort de Jésus est une aberration, une absurdité pour bon nombre d'hommes qui n'arrivent pas à croire ou refusent de croire.

Et pourtant, ce qui se passe montre que Jésus sur la croix a réussi à réunir le ciel et la terre, à passer de l'angoisse la plus profonde à l'expression la plus pure de l'obéissance. En reprenant le psaume 21 qui commence par cet appel poignant : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » et s'achève par un chant de louange : « et moi, je vis pour lui, ma descendance le servira ; on annoncera le Seigneur aux générations à venir », en s'écriant enfin : « Père, en tes mains, je remets mon esprit » et « tout est accompli !, Jésus va jusqu'au bout de sa mission qui était de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

C'est en effet au pied de la croix que tous les hommes sont appelés à devenir en vérité des fils de Dieu dans le fils unique. Zacharie l'avait prophétisé : « ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé » (12, 2)

C'est un centurion romain qui, le premier, reconnaît en le voyant ainsi mort sur la croix, que celui-ci ne pouvait qu'être le fils de Dieu. A la suite d'autres non juifs, touchés par l'attitude et l'enseignement de Jésus, ce centurion ouvre la voie aux peuples païens.

Saint Paul le dira par la suite : d'Israël et des païens, il n'a fait qu'un seul peuple, les réconciliant par le sang de sa croix.

C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ;

Il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine.

Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches.

Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père. (Ephésiens 2, 14-18)

Merveilleuse rencontre entre Dieu et l'humanité qui se passe ainsi au travers de cette mort. Mais il ne serait pas possible de parler de la sorte, si la mort de Jésus ne révélait pas aussi l'incommensurable Amour qui jaillit et émane de toute sa personne. Jésus est mort parce qu'il n'a cessé d'être en communion avec le Père, qu'il aime au point de faire en tout sa volonté. Jésus est mort pour nous manifester l'amour illimité qu'il porte à tous les hommes comme à chacun.

« Heureuse faute qui nous valut un tel rédempteur », disait S. Augustin.

Oui, c'est sur la croix que se consomment ainsi les Noces de Dieu avec l'humanité, du Christ avec son Eglise.

Mais ce 6ème sommet n'est pas le dernier mot de Dieu. Sans quoi l'histoire demeurerait incompréhensible. La mort de Jésus a révélé l'amour qui se donne entièrement pour que les hommes aient la vie. Mais la vie elle-même jaillit dans la résurrection.

Au matin du 3ème jour, Jésus surgit du tombeau et se manifeste à ses disciples. Il témoigne ainsi que la vie de Dieu est plus forte que notre péché, que son amour est plus fort que toute mort. Cet événement ne pouvait rester à la connaissance de quelques-uns. Il fallait l'annoncer au monde entier.

7ème sommet : l'Ascension et l'envoi des disciples en Galilée.

Les traditions évangéliques divergent puisque Matthieu situe l'ascension et l'envoi des disciples en Galilée sur une montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre, tandis que Luc situe l'Ascension sur le mont des Oliviers vers Béthanie. Pour lui, l'annonce de la Bonne Nouvelle part de Jérusalem, alors que pour Matthieu, elle commence à partir de la Galilée, ce carrefour de nations.

Marc ne donne pas de précision quand au lieu, mais il envoie également les disciples en mission, avec des détails qui ne sont pas sans rappeler le premier envoi en mission.

Quant à Jean, il termine son évangile avec le dialogue de Jésus avec Pierre.

Ne nous arrêtons pas à ce qui pourrait ressembler à des contradictions. Elles ne sont qu'apparentes. Nous savons que Jésus est apparu à plusieurs reprises. Il pouvait bien être apparu autant à Jérusalem qu'en Galilée. La vérité spirituelle compte davantage que la vérité historique. Chaque évangile est destiné à toucher un public particulier.

Quoi qu'il en soit des différences dans la manière de relater l'événement, retenons que la finalité des évangiles est de communiquer la bonne nouvelle à toute la terre, que chaque homme puisse découvrir que le Christ est mort et ressuscité pour lui.

La fin de chaque évangile nous fait comprendre qu'il ne convient pas de rester là mais que désormais l'histoire continue avec tous ceux qui ont reçu la Bonne Nouvelle et sont appelés à la communiquer.

Pour conclure, demandons-nous ce que nous enseignent ces rencontres au sommet, comme je les ai appelées ?

1) Dieu manifeste sa présence en divers lieux et diverses situations, aussi bien sur des montagnes que dans le désert, la plaine, à la ville ou à la campagne. Mais sa volonté est de nous attirer à lui, et de nous faire sortir de notre isolement, de notre enfermement. Il part à notre recherche depuis l'origine. Jésus lui-même, ne cesse de sortir pour aller à la rencontre des hommes. Il s'invite chez tel, accepte l'invitation de tel autre.

Plus que la dimension verticale ou la dimension horizontale, c'est incontestablement la 3ème dimension, la profondeur, qu'il veut susciter en nous. Ce n'est plus ici ou là, sur cette montagne ou une autre, mais c'est au plus profond de notre cœur, en esprit et vérité qu'il veut nous rencontrer. Aujourd'hui, il me faut demeurer chez toi, dit-il à Zachée.

2) A travers ces parcours de hauteur en hauteur, pourrait-on dire, comme lorsque j'évoquais les psaumes des montées, Jésus veut nous entraîner vers la patrie céleste, c'est là qu'il nous attend, là qu'il veut nous rencontrer et demeurer avec nous, dans cette cité ouverte, où il n'y aura plus besoin de soleil parce que le Christ, l'Agneau, sera notre lumière et notre flambeau. Il sera tout en tous. Nous vivrons alors un temps transformé, une plénitude d'être, une joie et un amour qui n'auront pas de fin.

3) A travers ses différentes rencontres au sommet, Dieu veut nous garder de la tentation récurrente de vouloir nous élever par nous-mêmes. Si Dieu descend vers nous, c'est pour venir nous conduire là où nous ne pouvons pas aller par nous-mêmes. « Tout homme qui s'élève sera abaissé ». Toute la Bible illustre ce grand principe, depuis l'évocation de la chute d'Adam, jusqu'à la chute de Babylone dans l'Apocalypse, en passant par l'étonnante lecture que fait Isaïe de la chute du roi de Babylone, sur laquelle se fonde le récit de l'origine de la chute des anges, préluant à l'irruption du péché dans l'humanité.

« Comment es-tu tombé du ciel, étoile du matin, fils de l'aurore ? As-tu été jeté à terre, vainqueur des nations ? Toi qui avait dit dans ton cœur, j'escaladerai les cieux, au dessus des étoiles de Dieu, j'élèverai mon trône... Je m'égaliserai au Très Haut. Mais tu as été précipité au Shéol, dans les profondeurs de l'abîme. » (Isaïe 14, 12-15)

Le Christ veut nous inviter à le suivre dans ce chemin d'humilité qu'il a volontairement emprunté, afin de nous faire traverser les ravins de la mort, et déjouer ainsi les pièges du tentateur. Ce n'est qu'à ce prix que nous pourrions être sauvés et trouver notre unité, en étant à jamais uni au Christ, en communion avec tous nos frères, pour l'éternité.